

# 3. La crise existentielle

Dossier réalisé par Silvia Benedetti (à Milan), Delphine Denuit (à Paris), Frédéric Therin (à Munich) et Géraldine Vessière (à Londres).

Du haut de son splendide isolement insulaire, la Grande-Bretagne a ouvert la voie à une désintégration de l'Union en promettant un référendum sur la poursuite ou non de son aventure européenne. De Grexit en Brexit, l'Europe se fissure, remettant en cause 60 ans d'intégration.

## Tom Enders «Nous espérons que le Royaume-Uni restera dans l'UE»

### Que pensez-vous d'une éventuelle sortie du Royaume-Uni de l'UE?

Je tiens à saluer les résultats obtenus par le Premier ministre David Cameron lors du récent sommet de Bruxelles, non seulement pour son pays, mais également pour l'ensemble de l'Union européenne.

C'est à présent au peuple britannique de se prononcer en juin. Le Royaume-Uni fait partie intégrante d'Airbus. Nous y employons plus de 15.000 personnes et disposons de nombreux sites de production importants.

Je ne vois pas comment un Brexit pourrait améliorer la compétitivité de nos activités au Royaume-Uni. Notre position est donc claire: nous espérons que le Royaume-Uni restera dans l'Union européenne.

► Depuis 2012, il est directeur général d'EADS, rebaptisé Airbus Group en 2014

► 57 ans

► Surnommé «Major Tom» en référence à son grade dans l'armée de l'air allemande

► Diplômé en sciences politiques, il débute sa carrière comme assistant parlementaire avant de se tourner vers le secteur aéronautique.

## Lord Martin Rees «Le risque qu'une majorité de la population vote en faveur du Brexit est réel»

► Astrophysicien et cosmologiste britannique

► 73 ans

► Il a, à son actif, une longue carrière académique à Cambridge, Princeton et Harvard

► Nommé baron en 2005, il est aujourd'hui membre de la chambre des Lords

**La possible sortie de la Grande-Bretagne de l'Union européenne crée beaucoup**

### d'incertitudes. Pourquoi une telle anxiété à l'égard de l'Union?

En Grande-Bretagne, il y a deux grandes catégories de personnes en faveur de la sortie de l'Union. La première est principalement préoccupée par la peur de l'immigration, même celle venant d'autres pays européens.

La deuxième catégorie, qui se fait davantage entendre, vient d'une certaine communauté d'entrepreneurs et de personnes d'extrême droite qui prônent le libre marché à tout prix. Étant plus un admirateur des systèmes scandinaves que du britannique, j'ai très peu de sympathie pour ces individus et je regrette que le gouvernement britannique actuel aille dans cette direction. Selon moi il faut davantage de taxation, de sécurité sociale, d'investissement dans l'enseignement se-

condaire...

Il n'y a pas que les aspects sociaux. Sur le plan international, il est important pour l'Europe d'avoir une politique étrangère plus intégrée afin d'avoir un poids suffisant face à des puissances comme la Russie ou les États-Unis. Si on devait agir chacun séparément, on serait petit devant ces superpuissances.

### David Cameron n'a-t-il pas creusé sa propre tombe en proposant ce référendum?

Il a été imprudent et téméraire. Il aurait dû tirer les leçons du référendum sur l'indépendance de l'Écosse de 2014. Un an avant ce vote, on pensait que seuls 30% de la population soutiendrait l'indépendance. Au moment du vote, il s'est avéré que 45% des Écossais étaient en sa faveur. Cela montre combien les choses sont imprévisibles.

David Cameron a voulu négocier le meilleur accord avec l'Union pour ensuite, peu important les résultats obtenus, se présenter comme victorieux auprès des Britanniques et défendre la thèse du maintien de la Grande-Bretagne au sein de l'Union européenne.

Mais quelle est sa crédibilité auprès du public? Il a été plutôt hésitant jusqu'à présent et il doit composer avec la branche eurosceptique de son parti. Peu importe ce qu'il défendra, il n'aura probablement pas de poids auprès des indécis. Le risque qu'une majorité de la population vote en faveur du Brexit est réel, surtout lorsqu'on a en arrière-plan la problématique des réfugiés.

On peut aussi regretter que dans ses négociations, David Cameron se soit concentré sur des problèmes périphériques et pas sur les questions réellement importantes.

#### Quelles seraient selon vous les conséquences d'un Brexit?

Si cela devait arriver, ce serait un jour noir pour la Grande-Bretagne et pour l'Europe. Il ne faudrait pas beaucoup de temps pour que les Britanniques réalisent leur erreur. Une sortie de l'Union aura un impact économique pour nous. On deviendrait moins attractif pour les multinationales – dont l'intérêt pour la Grande-Bretagne est lié à l'accès qu'on leur offre au marché européen –, ce qui entraînerait une perte d'investissements étrangers.

La libre circulation des personnes risque en outre d'être entravée. Même le monde des affaires est contre les tentatives

de contrôle de l'immigration du gouvernement actuel. Il n'a pas envie de perdre les talents, qu'ils soient européens ou non européens. Quant aux talents étrangers, ils risquent d'être moins attirés par une Grande-Bretagne isolée du reste de l'Europe et perçue comme peu accueillante à l'égard des étrangers.

À cela s'ajoute le fait que l'Ecosse pourrait exiger un nouveau référendum. Davantage en faveur de l'UE que le reste de la Grande-Bretagne, elle pourrait profiter d'un Brexit pour obtenir son indépendance et rejoindre l'Union en tant qu'entité distincte. Si cela arrive, Cameron non seulement aura provoqué la scission entre la Grande-Bretagne et l'Union européenne, mais aussi détruit le Royaume-Uni. Ce serait le pire bilan d'un Premier ministre britannique depuis 100 ans ou plus.

Quant aux conséquences d'un Brexit pour l'Union européenne, celle-ci sera affaiblie, moins intégrée, moins efficace sur le plan international. Il est fondamental que l'Union soit une force progressiste ayant autant d'impact sur le monde que les États-Unis ou la Russie. Ceux qui dénigrent l'UE doivent se rendre compte qu'on risque de perdre une force politique importante au niveau international.

#### Ceux qui prèchent en faveur de la sortie de l'Union estiment qu'ils seront plus libres de négocier de bons accords s'ils sont hors de l'Europe...

Beaucoup pensent que, si on quitte l'Union européenne, on pourra négocier de bons accords commerciaux avec elle, comme la Suisse et la Norvège l'ont fait auparavant. Mais ils seurrent.

Un divorce amer n'amènera pas les mêmes résultats qu'un pacte de cohabitation conclu lorsque tout va bien. On n'obtiendra pas de bons accords. L'attitude des Britanniques irrite les leaders européens – qui ont d'autres problèmes à gérer, notamment la crise au Moyen-Orient – et ne nous rend pas populaires.

#### En même temps, on entend très peu les pro-UE défendre leur point de vue...

Ils étaient relativement discrets jusqu'à présent, mais je pense que le vrai débat politique commence maintenant que les discussions entre Cameron et l'Union européenne ont eu lieu.

Ce n'est cependant pas une tâche facile. On souffre en Grande-Bretagne d'une presse puissante, propriété de magnats étrangers, qui est principalement eurosceptique et dont les grands titres sont essentiellement en défaveur de l'Union. Elle a aussi tendance à se focaliser davantage sur ce qui se passe aux États-Unis qu'en Europe.

#### Les régionalismes sévissent un peu partout en Europe. Les mouvements indépendantistes, en Catalogne et en Écosse par exemple, ne fragilisent-ils pas aussi l'Union?

Je ne sais pas si cela aura un impact négatif pour l'Union européenne. Rien ne dit que les régions séparatistes seraient plus problématiques au sein de l'UE qu'en dehors de celle-ci. Au contraire, cela pourrait renforcer l'Union. Les Catalans et les Écossais, prenant le modèle fédéral allemand en exemple, pourraient préférer appartenir à une unité fédérale de plus grande envergure plutôt que de voir leur avenir déterminé par une nation.

**«Si un Brexit devait arriver, il ne faudrait pas beaucoup de temps pour que les Britanniques réalisent leur erreur.»**

## Erri De Luca

### «L'Europe s'appelle ainsi parce que ce sont les Grecs qui lui ont donné son nom»

► Écrivain italien né à Naples en 1950

► S'engage en 1968 dans les rangs du mouvement d'extrême gauche Lotta Continua

► En 1978, après la dissolution de l'organisation, il entame une vie d'ouvrier, maçon, magasinier et chauffeur de camion

► En 1989, il publie son premier roman

► En 2002, il obtient le prix Femina étranger pour son roman Montedidio et, en 2013, il reçoit le Prix européen de la littérature

#### Nombreux sont ceux qui, en Europe, veulent ériger de nouveaux murs...

Il est vrai que l'Union européenne est aujourd'hui traversée par des tentations sécessionnistes, des mouvements indépendantistes et elle est sujette à un certain risque d'éclatement. Mais il s'agit de mouvements et de réalités extrêmement différents entre eux, que l'on peut difficilement mettre dans la même case et analyser ensemble.

#### Que dire des tentations isolationnistes de la Grande-Bretagne ou d'une Union sans la Grèce?

La Grande Bretagne affiche parfois le désir de sortir de l'Union européenne? Cela ne me surprend pas, elle a toujours été insulaire. Quant aux réactions, parfois violentes, des pays qui voulaient exclure la Grèce de l'Union pour des raisons purement économiques: ils croyaient probablement être dans un club de golf et se sont comportés comme s'ils voulaient exclure le membre incapable de verser sa cotisation!

Or, l'Europe s'appelle ainsi parce que ce sont les Grecs qui lui ont donné son nom. Nous devons à ce pays une infinité de termes qui sont rentrés dans le vocabulaire de l'humanité. Je suis Napolitain et je connais bien la

dette que nous avons à l'égard d'un peuple auquel je dois aussi la fondation de ma ville.

#### La solidité de l'UE réside donc, malgré tout, dans sa cohésion et sa cohérence?

La force des pays européens réside dans le fait même d'être, ensemble, une seule chose. Il est utopique de croire que certains États ou certaines régions, seuls, séparés, indépendants, seront plus forts.

Une région qui décide de se détacher de son pays d'origine deviendrait une sorte de canton suisse au milieu du continent. L'indépendance, l'autonomie ne sont pas une bonne affaire, à la fois en termes économiques et politiques. Et si, dans ce mouvement d'éclatement potentiel, l'Union devait perdre quelques États de l'Est qui souhaitent poursuivre seuls... ce n'est pas si grave. Nous nous retrouverons à l'avenir.

**«Si, dans ce mouvement d'éclatement potentiel, l'Union devait perdre quelques États de l'est... ce n'est pas si grave. Nous nous retrouverons à l'avenir.»**

## Michel Serres «Je suis de la génération qui 'pleure' encore en passant la frontière franco-allemande»

- Philosophe français né à Agen en 1930
- Issu de l'école navale, il est officier de marine jusqu'en 1958
- Enseigne la philosophie en France et aux Etats-Unis, à l'université de Stanford
- Elu en 1990 à l'Académie française au fauteuil d'Edgar Faure
- Auteur d'une quarantaine d'ouvrages mêlant science et culture

### Comment interprétez-vous les tentations sécessionnistes (Brexit, mouvements indépendantistes en Catalogne, en Flandre) auxquelles on assiste?

Depuis la constitution de l'Europe, notre manière de penser la nation a complètement changé. Je suis de la génération qui «pleure» encore en passant la frontière franco-allemande.

Une nation, c'était d'abord une frontière et cette frontière n'existe plus. Dès la constitution de l'Europe, la notion de nation a changé. Je ne le regrette pas bien sûr, je suis un fervent Européen!

Aujourd'hui, la notion même d'ennemi a disparu. Autrefois, on avait pour ennemi les Allemands, puis d'autres peuples, mais cette ère-là est terminée. Et c'est une nouvelle extraordinaire. Notre pays a aboli le service militaire, preuve que nous n'avons pas peur de nos voisins frontaliers.

Imaginer une guerre avec l'Espagne, l'Italie, la Suisse, l'Angleterre ferait rire la jeune génération. À très juste titre. Il faut prendre conscience de cet événement historique: nous vivons en paix européenne depuis soixante-dix ans, ce n'était pas arrivé depuis la guerre de Troie! En termes de statistiques, l'Europe a connu la guerre pendant 90% du temps de son histoire. Imaginez un peu, cela signifie que 10% seulement du temps de notre histoire a connu la paix! Les années de paix que nous vivons actuellement sont uniques dans notre histoire et nous les devons, sans aucun doute, à l'Europe. On l'oublie parce que la paix, c'est l'oubli et la guerre, la mémoire.

### Mais certains politiques estiment que nous sommes en guerre...

Eh bien ils se trompent! Nous ne sommes évidemment pas en guerre contre l'islamisme... On se trompe sur le sens du mot. Moi qui ai vécu la guerre, je peux vous dire que ce n'est pas ça la guerre! La guerre est un événement historique de droit avec une déclaration de guerre, deux armées ou plus sollicitées, un armistice, etc., sans aucun rapport avec ce qui se passe aujourd'hui.

Quant aux velléités sécessionnistes, elles ont toujours existé! À l'intérieur même du royaume de France, il y a toujours eu des batailles avec la Bretagne, l'Aquitaine, la Savoie. Et en Allemagne comme en Italie, les Länder ont acquis leur propre autonomie...

Ces tentations sécessionnistes ont non seulement toujours existé mais sont plutôt plus faibles aujourd'hui que par le passé. Les

différenciations que l'on connaît ne sont en rien un éclatement, mais une suite de l'histoire. Quant à la Grande-Bretagne, sa distance vis-à-vis de l'Europe est constante dans l'histoire, nous n'assistons pas à un phénomène nouveau, loin de là. Lorsque j'étais jeune, on disait qu'une tempête sur la

Manche isolait l'Europe... L'Angleterre a toujours été indépendante de l'Europe et cela ne changera pas.

### La Grèce a-t-elle toujours sa place en Europe?

Sur le cas de la Grèce, je ne peux que souhaiter ardemment qu'elle reste dans l'Europe. Pousser un État hors de l'Europe ne servirait à rien. Il faut bien comprendre que l'Europe est une constitution parfaitement nouvelle dans l'Histoire. C'est la première fois que l'on fait face à une telle construction, ce qui explique l'incompréhension que l'on ressent face à elle.

En tant qu'Européen, je suis persuadé que l'Europe ne demandera jamais l'avis de mes enfants sur un sujet alors qu'une nation, française par exemple, va et a besoin de demander l'avis de ses enfants pour avancer.

Comprenez bien que l'Europe s'est constituée pour et par la paix et fait montre d'une extraordinaire solidité. Preuve en est que, dans nos livres d'histoire, on apprend que les guerres sont souvent motivées par des raisons économiques. Or, nous venons de traverser une terrible crise économique et nous n'avons pas eu à faire face à une guerre, cela grâce à l'Europe.

Nos évolutions économiques ont permis d'instaurer un régime de paix en Europe exceptionnel depuis des milliers d'années. La plupart des chefs d'État actuellement au pouvoir sont des puceaux de la paix, ils n'ont jamais connu la guerre... C'est une première dans notre Histoire! Souvenez-vous, on disait: la guerre fait l'État et l'État fait la guerre... Cet axiome de géopolitique est désormais dépassé.

**«En termes de statistiques, l'Europe a connu la guerre pendant 90% du temps de son histoire.»**